

VSD - Avril 1988

LES PLANTES



QUI SERONT DEMAIN CHEZ VOUS

Patrick Blanc chasse les fleurs et les arbres rares. En Malaisie, il a découvert des espèces inconnues : l'ancêtre du nénuphar et un bégonia à feuilles bleues. Elles rejoindront demain les cinquante essences exotiques, comme l'Arbre de la chance, la Santa-Rosa, et la Fleur de lune, qui décorent déjà nos salons.



Le bégonia bleu, découvert en Malaisie.

Son appartement ressemble à un sous-bois tropical. Des lézards se promènent en liberté sur des plantes étranges, des écureuils gambadent sur des arbres au feuillage surprenant et des grenouilles coassent près d'un bassin où flottent de curieux petits nénuphars.

Rien d'étonnant. Patrick Blanc est botaniste de son métier. Et il y a quelques années, il a été contacté par le Comité national interprofessionnel de l'horticulture (CNIH) pour résoudre un problème tout à fait passionnant. Pourquoi diable, en France, le marché des plantes d'appartement est-il envahi par les Hollandais ? Parce que nous manquons d'imagination. Il existe dans le monde 250 000 espèces connues de plantes et d'arbres. Les deux tiers vivent sous les tropiques mais la moitié pourraient s'épanouir en Europe dans les maisons.

Or, dans le commerce, on ne trouve qu'une cinquantaine d'espèces, dont quinze seulement jouissent d'une grande diffusion.

Seule solution pour résoudre ce problème : aller herboriser dans les sous-bois tropicaux à la recherche de nouvelles plantes dont les formes, les couleurs et le volume nous changeraient des bien trop classiques ficus, fougères et philodendrons qui végètent dans nos appartements.

Et c'est ce qu'a fait Patrick Blanc. Après s'être renseigné auprès du Centre de communication avancée (CCA) sur les goûts des consommateurs et avoir appris, par exemple, que les provinciaux adoraient les plantes fleuries bien calibrées, que les décorateurs préféraient les plantes spectaculaires et colorées et que les artistes ne supportaient que les beaux feuillages aux formes libérées et lumineuses, il a pris son bâton de pèlerin, son sac à dos et son courage à deux mains. Direction l'Asie.

Pourquoi l'Asie ? Tout simplement parce que l'Amérique latine, avec ses ananas et ses philodendrons, était déjà un filon beaucoup trop exploité et que l'Afrique, elle, ne brillait pas spécialement par la grande variété de ses espèces. C'est donc d'abord en Malaisie qu'il a choisi d'arpenter les sous-bois.

— J'ai commencé, pendant de longues semaines, par repérer les plantes qui respirent peu. Car, évidemment, nos appartements sont beaucoup moins humides que la jungle. Puis, j'ai sélectionné les espèces qui avaient tout à la fois une bonne vitesse de croissance et une reproduction facile. Ensuite, je les ai cueillies et expédiées au CNIH.

Là, les plantes ont d'abord été remises en état, puis confiées à des horticulteurs chargés de les multiplier



Le Costus albus, la seule plante en spirale.

et de les faire grandir. Cinq ans de travail et de patience au bout desquels elles seront proposées sur tous les marchés. Avec des noms faciles à retenir, comme « L'Arbre de la chance », « Santa-Rosa » ou encore « Fleur de lune ».

Ce qui est certain, c'est que ceux qui les achèteront alors ne se douteront pas du travail phénoménal et des dangers que Patrick Blanc aura courus pour les dénicher.

— Etre chasseur de plantes, reconnaît-il, c'est prendre des risques à tout instant. Récemment l'un de mes amis est mort en Indonésie, mordu par un serpent alors qu'il était parti à la cueillette d'une simple « primulina ».

Et en Amérique du Sud, j'ai failli être enlevé par les guérilleros du Sentier lumineux, un soir où j'observais dans les Andes péruviennes les feuilles superbement gaufrées d'un « pepper » — un poivrier.

Mais, bien sûr, pour un chercheur passionné, les risques ne font pas le poids à côté des grandes joies de la découverte. Et Patrick Blanc n'est pas près d'oublier l'intense bonheur ressenti en découvrant dans la jungle malaisienne, l'ancêtre du nénuphar, une espèce de la même famille mais qui ne vit pas dans l'eau. Autre coup de foudre : celui qu'il a eu au Gabon, entre Makokou et Belinga.

— Je descendais un fleuve en

pirogue quand j'ai aperçu, dans une ancienne exploitation minière — une sorte de ville fantôme envahie par la végétation — un cactus aux longues tiges spiralées dont la beauté m'a coupé le souffle.

Mais sa rencontre la plus fabuleuse, c'est toujours en Malaisie qu'il l'a faite. Un bégonia bleu dont les feuilles avaient exactement la couleur d'un paquet de gitanes. Sa forme était si étrange qu'il l'a d'abord prise pour un sac en plastique. Elle est aujourd'hui l'un des bijoux de sa collection. Et sa grande fierté. Demain, elle envahira peut-être le marché.

— Mais il était temps de la sauver, affirme-t-il, car, comme les animaux, certaines espèces sont en danger. Chaque minute, disparaissent dans le monde six à sept espèces végétales et au moins trente hectares de forêt tropicale. Nous ne sommes pas assez nombreux à nous occuper de leur préservation.

C'est qu'autrefois, jusqu'au début du XX^e siècle, les chasseurs de plantes étaient nombreux en France. On risquait sa vie pour un spécimen. On se battait. On rivalisait. Aujourd'hui, le botaniste-aventurier se fait aussi rare que certaines espèces. Dommage, car avec eux, disparaît chaque jour un peu du patrimoine végétal de l'humanité.

Julien Meije